

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

23 avril 2023

3^e dimanche de Pâques

Vulnérables

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Luc 24, 13-35

Notes bibliques.....	1
Prédication (environ 17.000 caractères avec la lecture biblique – environ 20 mn).....	6
Proposition de liturgie pour la Cène.....	12
Annexe : commentaires détaillés.....	14

Notes bibliques

Contexte

La péricope de ce dimanche se situe dans le dernier chapitre de l'Évangile de Luc. Commençons par examiner ce qui se passe juste avant, en Luc 23,51-24,12 :

Jésus est mort sur la croix. Joseph d'Arimatee obtient de Pilate la permission de s'occuper du corps. Sous le regard des femmes qui ont suivi Jésus depuis la Galilée, il le descend de la croix, l'enveloppe dans un linceul et le dépose dans un mémorial¹ taillé dans le roc où personne n'avait encore été mis. Les femmes s'en retournent préparer les aromates pour l'embaumement, avant d'entrer dans le repos du shabbat. Tôt au lendemain du shabbat, elles viennent pour embaumer le corps et trouvent la pierre qui fermait l'entrée déplacée, le mémorial ouvert, et en y pénétrant, elles n'y trouvent pas le corps. Deux hommes vêtus d'une tunique resplendissante leur disent « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il a été éveillé (verbe *egeirō* au passif). Remémorez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il se relève (verbe *anistēmi*) le troisième jour. » Et elles se remémorèrent ses paroles.



1 J'emploie volontairement ce mot plutôt que *tombeau* pour traduire le grec *mnēmeion* qui dans tout ce passage s'oppose dans la façon de faire mémoire au verbe de même étymologie *mimnēskō* – *se remémorer*, illustrant la question : *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* De cette même famille également le mot *anamnēsis* qui désigne l'action de rappeler à la mémoire.

Revenant du mémorial, elles se font les messagères de tout cela aux onze et à tous les autres. C'est à ce moment que le texte les nomme : Marie de Magdala, Jeanne, Marie mère de Jacques et « les autres qui sont avec elles ». Mais toutes ces paroles, pour les apôtres et les disciples, sont manifestement (verbe *fainō* : briller, paraître, faire voir, rendre manifeste – ici au passif) des sottises, et ils ne les croient pas (verbe *apisteō* de *a-* préfixe privatif et *pisteō* – croire, avoir confiance en).

Mais Pierre se lève (verbe *anistēmi*, le même que celui employé par les deux hommes en vêtements blancs), court au mémorial, constate qu'il n'y reste que le linceul, et rentre chez lui s'étonnant/s'émerveillant (verbe *thamazō* : s'étonner, voir avec étonnement ou admiration, admirer, vénérer, honorer) de ce qui s'est passé.

Au fil du texte

Nous arrivons maintenant au verset 13 qui commence notre péricope. Les versets précédents nous ont décrit les réactions des femmes, de Pierre et des autres disciples au matin de Pâques :

- les femmes venues embaumer le corps dans son mémorial, la première frayeur passée, font mémoire des paroles du Christ et retournent témoigner auprès des autres ;
- Pierre décide alors d'aller se rendre compte par lui-même, puis rentre chez lui en s'étonnant/s'émerveillant de ce qui s'est passé ;
- pour les dix autres apôtres et les autres disciples, les paroles des femmes apparaissent comme des sottises.

C'est à ces derniers que s'intéresse notre péricope : ceux à qui le récit du matin de Pâques apparaît totalement délirant.

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original.

J'ai eu l'occasion le samedi 4 mars de partager STEP Bible, l'outil que j'utilise pour reconstruire le paysage sémantique d'origine des textes que j'étudie avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Le contenu de cette session de formation en visioconférence est disponible à l'adresse :

<https://guidestepbible.blogspot.com/2023/02/orpailler-la-parole-deroule-et-liens.html>

C'est le mot utilisé en Luc 22,19 par le Christ au moment de la Cène (traduit par *Faites cela en mémoire de moi*), et qui est à l'origine du mot *anamnèse*.

Le détail de l'étude de Luc 24, 13-35 est disponible à l'adresse :

<https://www.stepbible.org/html/split.html/?q=version=SBLG|version=FreLSG|reference=Luke.24&options=HVLATOGUN&display=INTERLINEAR&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2023/03/commentaires-sur-luc-2413-35.html>

Voici la traduction mot à mot de Luc 24 dont vous trouverez les commentaires détaillés

- [en ligne](#) à l'adresse ci-dessus avec le texte source en regard,
- et dans l'Annexe : commentaires détaillés du présent document.

¹³Et voici que deux parmi eux, ce même jour, étaient marchant vers un village éloigné de soixante stades de Jérusalem du nom d'Emmaüs ¹⁴et ils s'entretenaient l'un avec l'autre au sujet de tout ce qui s'était passé. ¹⁵Et il advint que pendant qu'ils s'entretenaient entre eux en cherchant ensemble à faire sens, s'approchant Jésus marcha avec eux, ¹⁶mais leurs yeux s'étaient laissé dominer à ne pas le reconnaître. ¹⁷Il leur dit : "Quelles sont les paroles dont vous débattiez entre vous en déambulant, renfrognés/grognons comme vous vous tenez ?". ¹⁸Choisit alors de répondre celui au nom de Cleopas [qui] lui dit : "Es-tu le seul qui visite Jérusalem et ne sait pas ce qui est advenu ces jours-ci ?". ¹⁹Et il leur dit : "Quoi ?". Ils lui dirent : "Ce qui est advenu au sujet de Jésus le Nazaréen, un homme interprète, capable en actes et en paroles devant Dieu et tout le peuple, ²⁰et comment le grand-prêtre et nos chefs l'ont livré pour une condamnation à mort et l'ont crucifié. ²¹Nous, nous nous attendions à ce qu'il soit celui étant destiné à racheter Israël, mais avec tout ça, c'est le troisième jour depuis que c'est advenu. ²²Cependant quelques femmes d'entre nous nous ont profondément troublés, étant allées au point du jour au mémorial. ²³Et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues rendre compte de cette scène : elles ont vu des messagers qui leur ont dit qu'il est en vie. ²⁴Et sont partis quelques uns de ceux d'entre nous au mémorial, [qu']ils ont trouvé exactement comme les femmes l'avaient dit, mais ils n'ont rien vu." ²⁵Et lui leur dit : "Sans discernement et lents de coeur à faire confiance à tout ce qu'ont dit les prophètes ! ²⁶Ne fallait-il pas que le Christ soit en tout vulnérable pour qu'il arrive là où nous l'attendions ?" ²⁷Et commençant à partir de Moïse et de tous les prophètes il leur interpréta tout ce qui dans les Écritures [était] à son sujet. ²⁸Et ils arrivaient au village vers lequel ils marchaient et il fit comme s'il allait plus loin. ²⁹Et ils firent pression sur lui, disant : "Demeure avec nous, car le soir est proche et le jour décline déjà". Et il entra pour demeurer avec eux. ³⁰Et il advint comme il était couché à table avec eux, il prit le pain, parla avec bienveillance, et l'ayant rompu le leur donna. ³¹Alors d'eux furent ouverts les yeux et ils le reconnurent et il advint que lui disparut de devant eux. ³²Et ils se dirent l'un à l'autre : N'est-ce pas que notre coeur était éclairé en nous quand il nous parlait en chemin et qu'il nous ouvrait aux Écritures ? ³³Et se levant au même moment, ils retournèrent à Jérusalem et ils trouvèrent rassemblés les onze et les autres avec eux, ³⁴disant que vraiment il a été éveillé le

Seigneur et il a été vu de Simon, ³⁵ et ils racontèrent tout [ce qui était arrivé] en chemin et comment ils l'avaient reconnu dans l'action de rompre le pain.

Que retenir de cette étude ?

- Tout le chapitre 24 est traversé par la question du **faire mémoire**, en lien avec le récit de la Cène (Luc 22,14-20), et l'interpellation des deux messagers : *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?*
- Le récit dit d'Emmaüs est la première intervention du Jésus post-pascal ; une deuxième suit le retour à Jérusalem, face à l'ensemble des disciples rassemblés. Tout le récit post-pascal donne l'impression d'une escalade vers le toujours plus pour mener les « sans discernements et lents de coeur » (Luc 24,25) à faire mémoire, comme Jésus y avait invité les disciples lors de la Cène :
 - Les femmes et Pierre se contentent de constater que le mémorial est vide ;
 - Les compagnons en route vers Emmaüs auront besoin de la fraction du pain ;
 - Le reste des disciples rassemblés a besoin de constater les stigmates de la crucifixion sur les mains et les pieds et de le voir manger du poisson et du miel.

On peut y voir une forme de **gradation dans les prérequis des disciples pour faire mémoire malgré l'absence**, qui part de l'**intuition** pure pour évoluer vers un besoin de **démonstration d'une présence vivante**, d'abord avec un argumentaire basé sur les Écritures, puis avec un argumentaire renforcé, fondé sur les preuves physiques des stigmates et de la capacité à se nourrir, propre à la vie.

- Mais dans tous les cas, on en revient à la case départ de ce chapitre : le mini-récit de chaque expérience se conclut par **l'absence du Christ**. L'Évangile de Luc se conclut sur le premier récit de l'Ascension (le second sera dans les Actes).
- Les disciples resteront avec l'**injonction des versets 46-48** : ⁴⁶ *et il leur dit : « C'est comme il a été écrit : le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, ⁴⁷ et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. ⁴⁸ C'est vous qui en êtes les témoins.* (TOB 2010)

Pour beaucoup de nos contemporains, la question qui coince dans la réception des versets 46 à 48 qui concluent l'évangile de Luc est la suivante : la croyance dans la résurrection est-elle un passage obligé pour la réalisation des versets 47 et 48 ? La réponse se trouve je pense dans le verset 26 de notre péricope : *Ne fallait-il pas que le Christ soit en tout vulnérable pour qu'il arrive là où nous l'attendions ?*

Ce sera l'objet de la prédication.

Prédication (environ 17.000 caractères avec la lecture biblique – environ 20 mn)

Remarque 1 : La traduction ci-dessous est celle de la Nouvelle en Français Courant.

²⁴¹³Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, qui se trouvait à environ deux heures de marche de Jérusalem. ¹⁴Ils parlaient de tout ce qui s'était passé. ¹⁵Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. ¹⁶Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître. ¹⁷Jésus leur demanda : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Ils s'arrêtèrent, tout attristés. ¹⁸L'un d'eux, appelé Cléopas, lui dit : « Es-tu le seul habitant de Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'est passé ces derniers jours ? » – ¹⁹« Quoi donc ? » leur demanda-t-il. Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète puissant ; il l'a montré par ses actes et par ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. ²⁰Les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. ²¹Nous avons l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces faits sont arrivés. ²²Quelques femmes de notre groupe nous ont frappés de stupeur, il est vrai : elles se sont rendues tôt ce matin au tombeau ²³mais n'ont pas trouvé son corps. Elles sont revenues nous raconter qu'elles avaient eu une vision : des anges qui leur ont déclaré qu'il est vivant. ²⁴Quelques-uns d'entre nous sont allés au tombeau et ils ont trouvé tout comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. » ²⁵Alors Jésus leur dit : « Gens sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! ²⁶Ne fallait-il pas que le Christ souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ? » ²⁷Puis il leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes. ²⁸Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit comme s'il voulait poursuivre sa route. ²⁹Mais ils le retinrent avec insistance en disant : « Reste avec nous, car le jour baisse déjà et la nuit approche. » Il entra donc pour rester avec eux. ³⁰Il se mit à table avec eux, prit le pain et dit une prière de bénédiction ; puis il partagea le pain et le leur donna. ³¹Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. ³²Ils se dirent l'un à l'autre : « N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » ³³Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les

onze disciples réunis avec les autres, ³⁴ qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Il est apparu à Simon ! » ³⁵ Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il partageait le pain.

Remarque 2 : La prédication **fait référence à la Cène (en violet)**, en écho aux versets 31 et 35. Une liturgie est proposée en page 11.

Quand on tape Emmaüs dans Google, la première page affiche les informations de l'association Emmaüs ; celle qui a été fondée par l'abbé Pierre, avec des indications pratiques pour se rendre dans les boutiques et des appels aux dons. J'ai continué puis j'ai abandonné à la 15^e page : toujours aucune référence au texte de Luc.

Alors je me suis rendue sur le site d'Emmaüs France et j'ai fait une recherche sur le mot Évangile : je n'ai eu qu'un résultat, celui d'une boutique située rue de l'Évangile (ça existe!) à Paris. Les recherches sur Luc n'ont rien donné non plus : elles n'affichent que des pages avec des gens qui s'appellent Luc. ; aucune référence à notre texte. En farfouillant sur internet, j'ai trouvé des références à Luc 24 comme origine du nom de l'association, mais pas de lien sur ce qui précisément dans ce texte avait motivé le choix de l'abbé Pierre.

En désespoir de cause j'ai fini par poser la question à ChatGPT, le robot d'intelligence artificielle de Microsoft, à qui l'on peut faire confiance pour mouliner une synthèse de ce qui se dit sur la toile. *Pourquoi l'abbé Pierre a-t-il choisi le nom d'Emmaüs pour son association ?* lui ai-je demandé. Et j'ai obtenu du robot la synthèse suivante : « *L'Abbé Pierre, de son vrai nom Henri Antoine Grouès, a choisi le nom d'Emmaüs pour son association car il voulait s'inspirer de l'histoire biblique de deux disciples marchant sur le chemin d'Emmaüs avec Jésus ressuscité, sans le reconnaître au début. Dans cette histoire, les disciples étaient découragés et ne comprenaient pas ce qui venait de se passer après la mort de Jésus. Mais en marchant avec lui et en écoutant ses paroles, ils ont finalement réalisé qui il était. Ils ont alors été remplis de joie et sont retournés à Jérusalem pour partager cette nouvelle avec les autres disciples. L'Abbé Pierre a trouvé dans cette histoire une inspiration pour son propre travail de charité et de solidarité avec les plus démunis. Comme les disciples d'Emmaüs, il voulait accompagner les personnes en difficulté, leur redonner espoir et les aider à trouver un sens à leur vie. C'est ainsi que l'association Emmaüs est née, avec pour mission de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale.* »

Comme les disciples d'Emmaüs, il voulait accompagner les personnes en difficulté, leur redonner espoir et les aider à trouver un sens à leur vie. Je pense que le robot a voulu dire *Comme dans l'histoire des disciples d'Emmaüs, il voulait accompagner les personnes en difficulté, leur redonner espoir et les aider à trouver un sens à leur vie.* Parce dans l'histoire, ce sont les disciples qui sont découragés ; celui qui redonne espoir et les

aide à trouver un sens à leur vie, c'est Jésus. Sauf que la réponse commence par « *c'est l'histoire biblique de deux disciples marchant sur le chemin d'Emmaüs avec Jésus ressuscité* »

Jésus ressuscité.

Et c'est là sans doute que ça coince et pour ça qu'on ne trouve aucune référence à l'Évangile sur le site d'Emmaüs ? Wikipédia précise dans la page qui lui est consacrée : *Ce mouvement est une organisation laïque de lutte contre l'exclusion, présente aujourd'hui dans 41 pays du monde.*

Laïque.

C'est-à-dire, selon la définition du dictionnaire de l'Académie française : *Qui est étranger à toute confession ou doctrine religieuse. exemple : Morale laïque.*

Pourquoi un mouvement qui a trouvé son inspiration dans l'Évangile s'en est-il aujourd'hui complètement détaché ?

J'y vois pour ma part deux raisons possibles :

- La première, c'est que la mondialisation entraîne un brassage des peuples et des cultures : nous ne sommes plus en occident chrétien, nous vivons dans une France plurielle, où les plus démunis sont eux aussi pluriels, avec des convictions plurielles. Et c'est sans doute de la part de l'institution Emmaüs le souci d'accueillir chacun, quelles que soient ses convictions, qui la pousse tout comme notre République laïque à ne pas vouloir afficher d'identité religieuse.
- La seconde, c'est peut-être de vouloir être prise au sérieux : une institution qui prendrait comme texte fondateur l'apparition du Christ ressuscité à deux compagnons de route risquerait de faire sourire : qui parmi nos contemporains croit aujourd'hui à la résurrection du Christ en chair et en os ?

Nous en sommes au 3^e dimanche après Pâques, et c'est à ce second point que je vous propose de réfléchir.

L'identité chrétienne se fonde en la personne du Christ telle que le Nouveau testament nous la donne à connaître. Et au sein de ces témoignages, la parole de Paul en 1Co 15 pèse lourd : ¹²*Nous proclamons donc que le Christ est ressuscité d'entre les morts : comment alors quelques-uns d'entre vous disent-ils que les morts ne ressusciteront pas ?* ¹³*Si tel est le cas, le Christ n'est pas non plus ressuscité ;* ¹⁴*et si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à proclamer et vous n'avez rien à croire. [...]* ¹⁹*Si nous avons mis notre espérance dans le Christ uniquement pour cette vie, alors nous sommes les plus à plaindre de tous les êtres humains.*

Je vous propose de relire ces paroles de Paul à la lumière du texte d'Emmaüs. Le texte d'Emmaüs se situe au milieu du dernier chapitre de l'Évangile de Luc.

Juste avant, c'est le récit du matin de Pâques :

Tôt au lendemain du shabbat, les femmes viennent pour embaumer le corps de Jésus et trouvent la pierre qui fermait l'entrée du mémorial déplacée, le mémorial ouvert, et en y pénétrant, elles n'y trouvent pas le corps. Deux hommes vêtus d'une tunique resplendissante leur disent « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il a été éveillé (verbe *egeirō*). Remémorez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il se relève (verbe *anistēmi*) le troisième jour. » Et elles se remémorent ses paroles.

Revenant du mémorial, elles se font les messagères de tout cela aux onze et à tous les autres. Mais eux pensent qu'elles racontent des sottises, et il ne les croient pas. Pierre, lui, se lève (verbe *anistēmi*, le même que celui employé par les deux hommes en vêtements blancs au sujet de Jésus), court au mémorial, constate qu'il n'y reste que le linceul, et rentre chez lui en s'émerveillant de ce qui s'est passé.

Juste après notre récit, c'est la dernière apparition de Jésus à ses disciples :

Une fois les compagnons d'Emmaüs revenus à Jérusalem, Jésus apparaît à l'ensemble des disciples à qui il montre ses mains et ses pieds, et devant qui il mange du poisson grillé, avant de leur expliquer les Écritures, de leur demander de faire mémoire de tout ce qui s'est passé – d'être ses témoins – et d'attendre pour cela la puissance qui leur viendra d'en haut. Puis il les emmène près de Béthanie, avant de séparer d'eux tout en les bénissant, et d'être enlevé au ciel.

Le dernier chapitre de l'Évangile de Luc nous décrit donc trois manières de sortir du deuil au matin de Pâques :

- Les femmes et Pierre se contentent de constater que le mémorial est vide ;
- Les compagnons en route vers Emmaüs auront besoin de partager le pain ;
- Le reste des disciples rassemblés a besoin de constater les stigmates de la crucifixion sur les mains et les pieds, et de le regarder manger du poisson grillé.

Dans tous les cas, on en revient à la case départ de ce chapitre : le mini-récit de chaque expérience se conclut par l'absence physique de Jésus. Mais dans chacun des trois récits, chacun parvient de sa propre manière à la conviction que le Christ n'est pas à chercher parmi les morts : les femmes et Pierre sur une forme d'intuition, les disciples d'Emmaüs sur la méditation de la Parole et le partage du pain, les autres disciples sur des preuves visibles.

Paul, qui se convertit après une vision sur le chemin de Damas, appartient à la troisième catégorie.

Nous qui sommes rassemblés ce matin pour méditer les Écritures **et partager le pain (ou s'il n'y a pas de Cène : et partageons le pain régulièrement)** appartenons me semble-t-il à la seconde. Mais nous avons peut-être parmi nous des chrétiens de la première et de la troisième catégorie. Au fond, ce que semble nous dire Luc

dans ce chapitre, c'est que peu importe comment nous en arrivons à la conviction que le Christ est vivant : ce qui nous rassemble, c'est l'injonction du faire mémoire de sa vie et de son enseignement – d'être ses témoins. Et c'est la raison pour laquelle le texte de ce matin mérite d'être creusé, car il est me semble-t-il le texte le plus accessible à nos contemporains, à mi-chemin entre les deux extrêmes très exigeants que sont d'une part la pure conviction et d'autre part la vision des disciples et de Paul.

Moi je me reconnais bien dans ces deux marcheurs qui ressassent chemin faisant l'échec d'un Jésus condamné à mort. Ils y avaient cru : ils étaient persuadés que Jésus était le Messie qu'ils attendaient pour venir les sauver, eux et tout le peuple d'Israël, de la domination romaine et de la toute-puissance arrogante des élites du temple, plus attachée aux honneurs qu'à l'éthique. Mais voilà, ça fait trois jours que Jésus est mort, et il ne s'est rien passé. Arrive un gars sorti d'on ne sait où qui n'a pas l'air au courant de l'actualité, et qui les interpelle - c'est aux versets 25 et 26 : « Gens sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ? » Je m'arrête sur ce verset, parce que la traduction va me semble-t-il un peu vite en besogne :

- tout d'abord, elle traduit par *souffrir* le verbe *paschô* qui a une portée plus générale. Ce verbe signifie éprouver une affection, une sensation ou un sentiment – en bonne ou en mauvaise part. C'est l'idée de ressentir par opposition à l'idée d'agir – l'idée d'être sidéré par ce que l'on ressent, dans l'incapacité totale d'agir et de changer quoi que ce soit à ce qui est en train de se passer – un état de totale vulnérabilité. C'est vrai que le verbe *paschô* ressemble au mot Pâques, mais c'est une coïncidence : le mot Pâques vient de l'hébreu *Pessa'h*, sauter par -dessus, en référence à la dixième plaie d'Égypte, la mort de tous les premiers-nés, qui passe au-dessus des maisons des Hébreux sans les atteindre, la nuit de leur fuite (Ex. 12,23). Il me semble que ce verbe *paschô* ne renvoie pas seulement à la Passion, mais à toute la vie de Jésus, qui a traversé les mêmes joies et les mêmes souffrances que chacun d'entre nous. *paschô* évoque la part humaine de Jésus, sa vulnérabilité ;
- ensuite elle traduit par gloire le mot *doxa* qui signifie opinion, avis, jugement. *Doxa*, c'est ce à quoi l'on s'attend de quelqu'un, compte tenu de la réputation qui lui est faite.

On pourrait donc traduire le verset 26 par : *Ne fallait-il pas que le Christ soit en tout vulnérable pour qu'il arrive là où nous l'attendions ?*

- Là où les disciples attendaient Jésus, c'est comme Messie tout-puissant.
- Mais ne fallait-il pas que Jésus soit tout aussi vulnérable que nous, pour que nous puissions nous sentir à notre tour touchés, concernés, impliqués par son ministère et son enseignement ? Pour qu'au-delà de la tristesse de la séparation, nous puissions croire possible de faire mémoire comme il nous l'a demandé ? Pour que la toute-puissance qu'il annonce puisse venir œuvrer en nous ?

Ce n'est que parce que Jésus a été vulnérable comme chacun d'entre nous que nous pouvons placer notre confiance en lui. Face à la peur de ne pas être à la hauteur de l'inconnu qui nous attend, cette peur existentielle inhérente à la nature humaine, il n'y a au fond que deux options : la tentation du pouvoir pour essayer de tout contrôler – ou la vulnérabilité, c'est-à-dire l'acceptation mutuelle de nos vulnérabilités, comme préalable à la formidable relation d'amour qui nous est proposée.

Et c'est là que ça coince pour Emmaüs, comme d'ailleurs pour toutes les institutions, y compris notre Église. En tant qu'institutions, elles sont destinées par le cadre de fonctionnement qu'elles se donnent à dépasser l'horizon d'une vie humaine. Elles ne peuvent intégrer la vulnérabilité dans leur schéma de fonctionnement, sauf à nier leur caractère même d'institution. Qui aurait envie de se soumettre à un règlement conçu pour pouvoir se tromper ? Prévu pour programmer la fin de l'institution ? L'institution est par nature vouée à porter une parole infaillible et pérenne. Mais elle ne le peut pas, puisqu'elle est une institution humaine. Donc elle peut s'écrouler, comme le temple de Jérusalem. L'institution est par nature paradoxale : elle doit se penser immortelle, mais elle est intrinsèquement faillible .

Il est donc normal que l'association Emmaüs ne puisse se revendiquer de l'Évangile, puisque, comme toute institution, elle ne peut pas faire sien le message de Pâques : ériger sa propre vulnérabilité en principe fondateur. Mais on comprend mieux en revanche pourquoi l'abbé Pierre a choisi ce nom : c'est la vulnérabilité-même des parties prenantes qui est source de lien – la fameuse phrase lancée par l'abbé Pierre à cet homme au fond du désespoir : « *Viens m'aider à aider* » signe la double reconnaissance de sa propre vulnérabilité et de celle de son interlocuteur. Et comme dans le récit d'Emmaüs, le partage du pain – la convivialité – vient sceller ce lien d'amour né dans la reconnaissance mutuelle de nos vulnérabilités.

Nos Églises aussi sont dans la même situation paradoxale d'institutions humaines qui ne peuvent intégrer la vulnérabilité dans leur schéma de fonctionnement, sauf à faire s'écrouler leur caractère même d'institution. Nous avons bien dans nos principes fondateurs *Une Église toujours à réformer* : nous savons combien la mise en pratique en est difficile. L'Évangile est une aventure humaine, pas institutionnelle. Calvin distinguait à juste titre l'Église visible – l'institution – et l'Église invisible – la communauté humaine qui fait mémoire du Christ et vit de l'Évangile.

Voilà la Bonne Nouvelle de ce texte, qui nous libère du poids de devoir transmettre une institution. L'institution sera transmise – ou pas – selon qu'elle nous aidera – ou pas – à faire mémoire du ministère et de l'enseignement du Christ – notre seule et unique obligation, qui est une obligation de moyens. Nous ne sommes en rien comptables du résultat, qui n'appartient qu'à Dieu. *À Dieu seul la capacité d'être à la hauteur des résultats que nous attendons : À Dieu seul soit la gloire !*

Amen.

Proposition de liturgie pour la Cène

PRÉFACE

Officiant(e) : Remercions Dieu:

C'est notre joie Seigneur d'avoir reçu ta Parole bienveillante, et de pouvoir être rassemblés pour partager le pain et le vin.

C'est notre joie Seigneur de te savoir auprès du Père où une place est préparée pour chacun d'entre nous.

C'est notre joie Seigneur d'accueillir la puissance que nous donnons par ton Esprit pour œuvrer en nous.

Cette joie, nous l'exprimons avec le cantique

Assemblée : Mon Rédempteur est vivant (Alléluia 34/15 strophe 4– Arc en Ciel 475 strophe 3)

RAPPEL DE L'INSTITUTION

Officiant(e) : ¹⁴Quand l'heure fut venue, Jésus se mit à table avec les apôtres. ¹⁵Il leur dit : « Combien j'ai désiré prendre ce repas de la Pâque avec vous avant de souffrir ! ¹⁶Car, je vous le déclare, je ne le prendrai plus jusqu'à la venue du règne de Dieu. » ¹⁷Ayant reçu une coupe, il remercia Dieu et dit : « Prenez cette coupe et partagez-la entre vous ; ¹⁸car, je vous le déclare, dès maintenant je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. » ¹⁹Puis il prit du pain et, après avoir remercié Dieu, il le partagea et leur donna en disant : « Ceci est mon corps qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. » ²⁰Il leur donna de même la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance, qui est conclue grâce à mon sang versé pour vous. (Luc 22, 14-20, NFC)

PRIÈRE DE COMMUNION

Officiant(e) : Nous prions :

Père, au moment de partager le pain pour faire mémoire de ta venue parmi nous, nous nous présentons à toi tels que nous sommes : tristes et désemparés comme les femmes et Pierre, déçus et bougons comme les disciples en marche vers Emmaüs, sceptiques comme tous les autres. Tu nous accueilles tels que nous sommes, et tu nous invites à partager le pain et le vin pour renouveler nos forces au service de ta Parole. Tu as partagé notre vulnérabilité, tu as connu comme nous le doute : aide-nous à accueillir ton invitation en toute simplicité et avec joie.

Silence

Comme tu nous l'as enseigné nous te disons :

NOTRE PÈRE

Officiant(e) et Assemblée : Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles.

Amen.

INVITATION A LA CÈNE

Officiant(e) : Voici le repas auquel nous sommes tous invités, tels que nous sommes. Vous pouvez venir faire cercle pour partager le pain et le vin, ou le passer à votre voisin. Ou vous pouvez rester assis, avec nous par la pensée.

L'officiant(e) invite d'un geste celles et ceux qui désirent communier à se placer autour de la table.

FRACTION - ÉLÉVATION

En lisant ce texte, l'officiant(e) rompt le pain et élève la coupe.

Officiant(e) :

“Le pain que nous partageons est communion au corps du Seigneur Jésus-Christ.

La coupe de bénédiction, pour laquelle nous rendons grâces, est communion au sang du Seigneur Jésus-Christ. ”

COMMUNION

PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCES

Nous te remercions, Père, de nous avoir donné ce temps de convivialité pour faire mémoire de tout ce que tu nous as donné, dans la joie et dans la peine. Fais de tous les temps de convivialité auxquels nous prenons part autant d'occasions de renouveler nos forces et de nous réjouir de ta présence parmi nous.

L'officiant(e) invite d'un geste les participants à la Cène à regagner leur place.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

Annexe : commentaires détaillés

verset 24:13

Et voici que deux parmi eux, ce même jour, étaient marchant vers un village éloigné de soixante stades de Jérusalem du nom d'Emmaüs

parmi eux : c'est-à-dire des onze et des autres disciples qui ont entendu les femmes.

étaient marchant : traduit le verbe *poreuō*, aller, marcher.

soixante stades : un stade vaut six cents pieds soit 60 x (600 x 0,296 m) = 10,656 km. On peut y voir :

- une indication de distance (un village éloigné d'une dizaine de kilomètres),
- ou le symbolisme d'un égarement spirituel total : en grec, le chiffre 60 est symbolisé par la lettre ξ -(comme dans εξ = ek = hors de, à l'écart de) et 600 par la lettre χ (comme dans χριστος = christos = le titre messianique de Jésus) [pour plus de détails sur les unités de mesures grecques voir <https://bailly.app/pdf/mesures.pdf>]

Emmaüs : plusieurs hypothèses ont été avancées pour localiser Emmaüs. L'une d'entre elles y voit la translittération d'un mot hébreu, *emmims*, que l'on retrouve en Gn 36,24 et qui signifierait *sources chaudes* (cf [Hebrew and Chaldee Lexicon, Friedrich Wilhelm Gesenius - 1846, p.351](#)) et donc un lieu aux vertus thérapeutiques. La tradition quant à elle l'identifie avec le village d'Emmaüs, lieu de la défaite de Gorgias face à Judas Machabées (1 Macchabées 4,3), sur la route de Jérusalem à Jaffa, mais la distance ne correspond pas (30 km) Le fait que la dénomination du lieu ne soit pas univoque me fait pencher pour une signification symbolique : pensant que Jésus est mort (froid), les deux disciples sont en quête d'une nouvelle source spirituelle vivante (chaude) ? Ce que semblerait confirmer le verset 14

verset 24:14

et ils s'entretenaient l'un avec l'autre au sujet de tout ce qui s'était passé

ils s'entretenaient : traduit le verbe *homileō* qui signifie être en relations, et particulièrement en parlant

d'élèves ou d'auditeurs qui suivent les leçons d'un maître. A donné en français le mot *homélie*.

ce qui s'était passé : traduit le verbe *sumbainō* qui au sens premier veut dire *se tenir de façon que les pieds soient réunis, se tenir debout les pieds joints*, et au figuré, *se rencontrer par hasard, arriver, survenir*. Le double sens n'est pas anodin je pense : ce qui est advenu est justement advenu parce que ceux qui suivaient Jésus ont arrêté de le suivre.

verset 24:15

Et il advint que pendant qu'ils s'entretenaient entre eux en cherchant ensemble à faire sens, s'approchant Jésus marcha avec eux,

il advint : traduit le verbe *ginomai* qui est l'un des verbes grecs pour traduire le verbe être en hébreu qui a donné le nom YHWH en référence à Exode 3,14. La formule indique une action divine.

en cherchant ensemble à faire sens : traduit le verbe *suzēteō* composé du préfixe *sun-* ensemble (qui a donné le préfixe *syn-* en français) et du verbe *zēteō*, chercher à trouver, à connaître.

s'approcha : confirmation me semble-t-il de mon interprétation du verset 13 : les disciples sont en train de s'éloigner de ce qu'ils croient être un Jésus mort, et le Jésus vivant vient à eux.

marcha avec eux : on retrouve le verbe *poreuō* du verset 13, cette fois-ci avec le préfixe *sun/syn*, qui signifie avec, ensemble. Il y a ici une opposition avec le verbe *sumbainō* du verset précédent : les deux disciples se sont mis en marche vers Emmaüs - pour ne pas rester à se lamenter avec les autres ? pour aller trouver réconfort dans un bain aux sources chaudes ? En marchant, ils cherchent à faire sens, et alors Jésus les rejoint.

verset 24:16

mais leurs yeux s'étaient laissés dominer à ne pas le reconnaître.

s'étaient laissés dominer : formulation passive du verbe *krateō* qui signifie être le maître, dominer, posséder (cf l'expression *Christ pantokrator - panto/tout*

krator/puissant utilisée dans l'art byzantin pour désigner les représentations de Jésus en gloire). Qui/quelle force s'est emparée de ces disciples ?

à ne pas le reconnaître : traduit le verbe *epigi(g)nōskō* qui signifie *reconnaître, en venir à décider, reconnaître comme bon, approuver*. Pour moi ce verbe est l'antithèse de Luc 3,22 - la voix du ciel qui affirme au baptême de Jésus : "Par toi je rends droit/j'approuve" (cf NBP du dimanche 9 janvier 2022).

verset 24:17

Il leur dit : "Quelles sont les paroles dont vous débattiez entre vous en déambulant, renfrognés/grognons comme vous vous tenez ?"

vous débattiez : traduit le verbe *antiballō* qui signifie *lancer des traits à son tour, riposter en lançant des traits*.

en déambulant : traduit le verbe *peripateō*

- au sens propre : *aller et venir* (le mot est à l'origine du français péripatéticienne...)

- au sens figuré : *aller et venir sous un portique* (à l'ombre donc dans un pays chaud) renvoie à l'idée de discuter en se promenant, d'où le nom de *peripatetikos* (qui aime se promener en discutant) donné aux philosophes de l'école d'Aristote. Dans le Nouveau testament, le verbe est utilisé dans le sens de se conduire dans la vie, se comporter. La marche peut aussi être comprise comme exercice thérapeutique. Jésus qualifie ici leur marche de déambulation : ils ne savent pas où ils en sont ni où ils vont.

renfrognés/grognons : traduit l'adjectif *skuthrōpos*

verset 24:18

Choisit alors de répondre celui au nom de Cleopas [qui] lui dit : "Es-tu le seul qui visite Jérusalem et ne sait pas ce qui est advenu ces jours-ci ?"

choisit de répondre : traduit le verbe *apokrinō* qui veut dire au sens premier *juger (krinō : trier, distinguer, décider, juger) comme devant être à part (apo-)* et par extension *répondre*.

Cleopas : nom, version abrégée de *Kleopatros*- la renommée de son père, formé à partir de *kleos* - bruit, nouvelle qui se répand, en bonne ou en mauvaise part et de *pater*- père

visite : traduit le verbe *paroikeō* de *para-* auprès, à côté et *oikeō*- vivre dans sa maison, habiter.

verset 24:19

Et il leur dit : "Quoi ?". Ils lui dirent : "Ce qui est advenu au sujet de Jésus le Nazaréen, un homme interprète, capable en actes et en paroles devant Dieu et tout le peuple,

interprète : pour traduire le mot *profētēs* qui signifie celui qui interprète la parole des dieux, qui transmet ou explique leur volonté, et par suite, celui qui annonce l'avenir. Je choisis le mot interprète pour souligner la fonction à laquelle il est fait référence ici, comme le développe la fin de la phrase.

capable : traduit l'adjectif *dunatos*, où l'on retrouve la racine *dun-/dyn-* qui exprime la force et que l'on retrouve en français (dynamique : relatif au mouvement produit par des forces). Est *dunatos* celui qui peut, qui a la capacité ; c'est secondairement que l'adjectif prend le sens de puissant, influent.

le peuple : traduit *laos* qui signifie peuple et qui dans le Nouveau testament renvoie au peuple d'Israël.

verset 24:20

et comment le grand-prêtre et nos chefs l'ont livré pour une condamnation à mort et l'ont crucifié.

ont livré : traduit le verbe *paradidōmi* contruit à partir du préfixe *para-* auprès, auprès de, vers et du verbe *didōmi*, donner. Le sens primitif du verbe est *transmettre* ; c'est le contexte qui induit une idée de violence et fait choisir la traduction *livrer*.

Au-delà du vocabulaire, le verbe *paradidōmi* ouvre une question théologique : s'il fallait que Jésus meure pour accomplir la mission pour laquelle il a été envoyé, quelle est la part de responsabilité de ceux qui furent les instruments de sa mort ?

verset 24:21

Nous, nous nous attendions à ce qu'il soit celui étant destiné à racheter Israël, mais avec tout ça, c'est le troisième jour depuis que c'est advenu.

nous nous attendions à : traduit le verbe *elpizō* qui signifie *s'attendre à, espérer (en bonne part), craindre (en mauvaise part)*. De même racine est le mot *elpis* que l'on retrouve traduit par *espérance* en **1Co 13,13**.

étant destiné : traduit un participe présent du verbe *mellō* qui signifie *être sur le point de, être à venir, devoir arriver, et par suite être en situation de, être destiné à, devoir*.

mais : traduit *alla*, une conjonction qui souligne une opposition entre deux propositions

racheter : traduit le verbe *lutroō* qui signifie *libérer en payant une rançon*.

Verset 24:22

Cependant quelques femmes d'entre nous nous ont profondément troublés, étant allées au point du jour au mémorial.

étant venues : traduit toujours le même verbe *ginomai* (cf commentaire verset 15).

Cependant : traduit le même *alla* ; on en revient donc à l'espérance de départ. les deux *alla* successifs expriment l'état de désarroi des deux disciples qui ne savent plus quoi penser.

profondément troublés : pour traduire le verbe *existēmi* dont c'est le sens premier (*ex= hors de ; istēmi=placer, mettre*). Le résultat peut être de la stupeur, de l'extase, de l'étonnement, un changement de comportement.

Verset 24:23

Et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues rendre compte de cette scène : elles ont vu des messagers qui leur ont dit qu'il est en vie.

rendre compte : pour traduire le verbe *legō* - dire - qui exprime une parole qui a du sens, et dont la traduction dépend du contexte.

scène : pour traduire le mot *optasia* qui signifie *vue, spectacle* - ce que l'on voit en tant que spectateur. Le mot *vision* souvent utilisé induit une forme de doute chez l'auditeur contemporain de ce récit, or la notion de doute n'est pas présente dans ce mot.

messagers : sens premier du mot *aggelos* dérivé du verbe *aggellō* qui veut dire *annoncer, être le messenger de*. Si on ajoute le préfixe *eu-* qui signifie *bon*,

l'*euaggelos* devient le messenger d'une bonne nouvelle (*euaggelia*, qui a donné le mot *évangile*). Les Bibles traduisent *aggelos* par *ange* (dont c'est l'étymologie) en tant que messenger divin.

il est en vie : traduit le verbe *zaō* qui signifie *vivre, être en vie, être vivant* - par opposition à être mort. *Vivre, passer sa vie* - en tant que processus - se dit *bioō*.

Verset 24:24

et sont partis quelques uns de ceux d'entre nous au mémorial, [qu']ils ont trouvé exactement comme les femmes l'avaient dit, mais ils n'ont rien vu."

quelques uns de ceux d'entre nous : le récit des disciples diverge de l'évangile qui ne mentionne que la visite de Pierre.

rien : pour traduire la négation du verbe voir : eux reviennent sans rien à voir - ni à penser...

Verset 24:25

Et lui leur dit : "Sans discernement et lents de coeur à faire confiance à tout ce qu'ont dit les prophètes !

Sans discernement : pour traduire l'adjectif *anoētos*, de *a-* privatif et *noos*, la faculté de pensée.

coeur : dans la pensée juive, le coeur est le siège de la raison (le siège des émotions, ce sont les entrailles, comme dans notre expression 'être pris aux tripes').

faire confiance : traduire le verbe *pisteuō* qui signifie *croire en, se confier à, se fier à*.

Verset 24:26

Ne fallait-il pas que le Christ soit en tout vulnérable pour qu'il arrive là où nous l'attendions ?"

Ne fallait-il pas : traduit la forme négative - et interrogative - du verbe *deō* qui a deux sens : le premier est *lier*, le second *manquer, avoir besoin* - et dans une formulation impersonnelle, *falloir*.

soit vulnérable : pour traduire le verbe *paschō* qui signifie *être affecté, éprouver une affection, une sensation ou un sentiment* - en bonne (ressentir) ou en mauvaise part (souffrir). Le **dictionnaire Bailly** indique que le verbe renvoie à l'idée de ressentir des sentiments et des émotions (positifs ou négatifs), par opposition à l'idée d'agir. C'est l'idée donc de sidération sous l'effet de

ce que l'on ressent, dans l'incapacité d'agir et de changer quoi que ce soit à ce qui est en train de se passer – un état de totale vulnérabilité.

arrive : traduit le verbe *eiserchomai* qui signifie *entrer là où nous l'attendions* : pour traduire le mot *doxa* qui signifie opinion, avis, jugement, ce à quoi l'on s'attend, ce que l'on croit possible, réputation.

La Nouvelle Bible Segond traduit ce verset par : *Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte pour entrer dans sa gloire ?*

Je préfère :

- pour *paschō* garder le sens plus général de faire l'expérience des émotions (positives et négatives), qui renvoie à la nature humaine du Christ, d'où l'idée d'une indispensable *vulnérabilité*.
- pour *doxa* me référer à ce à quoi s'attendaient ses disciples, qui vient juste d'être exprimé au verset 21 : ils attendaient le Messie rédempteur - la part divine du Christ

Mais justement l'un ne va pas sans l'autre : le Christ, c'est Dieu qui s'incarne dans notre fragilité humaine.

Verset 24:27

Et commençant à partir de Moïse et de tous les prophètes il leur interpréta tout ce qui dans les Écritures [était] à son sujet.

Moïse : la Torah ou Pentateuque que la tradition attribue à Moïse.

interpréta : traduit le verbe *diermēneuō* qui signifie *interpréter, expliquer*.

Verset 24:28

Et ils arrivaient au village vers lequel ils marchaient et il fit comme s'il allait plus loin.

il fit comme si : traduit le verbe *pros poieō*, ici dans l'idée de *faire semblant, feindre*. Le verbe est composé de *poieō*, *faire* et du préfixe *pros-* *devant* (ce qu'on donne à voir).

Verset 24:29

et ils firent pression sur lui, disant : "Demeure avec nous, car le soir est proche et le jour décline déjà". Et il entra pour demeurer avec eux.

décline : traduit le verbe *klino* qui signifie faire pencher, incliner, tomber, étendre à terre... et se mettre à table (c'est une époque où l'on mange couché).

demeurer : traduit le verbe *menō*. On peut je pense noter l'allitération qui traverse ce chapitre entre *mnēmeion* (*mémorial*), *mimnēskō* (*faire mémoire, se souvenir*) et ici *menō* (*rester, demeurer*).

Verset 24:30

Et il advint comme il était couché à table avec eux, il prit le pain, parla avec bienveillance, et l'ayant rompu le leur donna.

il était couché à table : traduit le verbe *kataklinō* préfixe *kata* = complètement) ; cf remarque du verset précédent
parla avec bienveillance : traduit le verbe *eulogeō* = *eu-* bon et *logeō* : *dire* ; *eulogeō* signifie *dire du bien, parler avec bienveillance*, d'où : *louer, célébrer, honorer, bénir*.

Verset 24:31

Alors d'eux furent ouverts les yeux et ils le reconnurent et il advint que lui disparut de devant eux.

furent ouverts : forme passive du verbe *dianoigō* qui signifie *entrouvrir, ouvrir, ouvrir de façon à faire communiquer, expliquer*. Rappel : dans la pensée biblique, les formulations passives signent l'action de Dieu.

reconnurent : traduit *epiginōskō* qui signifie *apprendre à connaître, se rendre compte, reconnaître, se faire une opinion, prendre une décision*.

Verset 24:32

Et ils se dirent l'un à l'autre : N'est-ce pas que notre coeur était éclairé en nous quand il nous parlait en chemin et qu'il nous ouvrait aux Écritures ?

coeur : dans la pensée biblique, le coeur est le siège de la raison, de la prise de décision. Le siège des émotions, ce

sont les entrailles (comme dans notre expression : "être pris aux tripes")

était allumé: forme passive du verbe kaiō qui signifie allumer, consumer. L'image ici est celle d'une bougie intérieure qui éclaire leur compréhension (cf remarque du verset 25).

ouvrait: même verbe *dianoigō* qu'au verset précédent.

Versets 24:33, 24:34 et 24:35

33Et se levant au même moment, ils retournèrent à Jérusalem et ils trouvèrent rassemblés les onze et les autres avec eux, 34disant que vraiment il a été éveillé le Seigneur et il a été vu de Simon, 35et ils racontèrent tout [ce qui était arrivé] en chemin et comment ils l'avaient reconnu dans l'action de rompre le pain.

se levant pour partir: traduit le verbe *anistēmi*, (employé de manière intransitive à l'aoriste) qui signifie *se lever, se lever pour partir, partir*.

On retrouve ce verbe trois fois dans ce chapitre : à propos de Pierre (v.12), ici, et au verset 46 :

46Et il leur dit qu' il avait été ainsi impartit au Christ par les Écritures d'être vulnérable, et de partir des morts le troisième jour

il avait été...imparti...par les Écritures : pour traduire le verbe *grafō* qui signifie écrire, rédiger, enregistrer, assigner,..

être vulnérable : pour traduire le verbe *paschō* - voir commentaire du verset 26

partir : pour traduire le verbe *anistēmi*

il a été éveillé : traduit le verbe *egeirō* au passif (le même que celui employé par les messagers au verset 6).

Simon : voici le deuxième disciple nommé ; il s'agit de Simon. Ce sont donc Simon et Cléopas les deux "pèlerins d'Emmaüs".